

pardonne à ses ennemis, sa divine bonté les excuse; elle plaint leur ignorance plus qu'elle ne blâme leur malice; et, ne pouvant excuser la malice même, elle donne tout son sang pour l'expier. A la vue d'un tel excès de miséricorde, y aurait-il quelque âme assez dure pour ne vouloir pas excuser tout ce qu'on nous a fait souffrir par faiblesse, pour ne vouloir pas pardonner tout ce qu'on nous a fait souffrir par malice? Ah! pardon, mes frères, pardon, grâce, miséricorde, indulgence en ce jour de rémission; et que personne ne laisse passer ce jour sans avoir donné à Jésus quelque injure insigne, et pardonné pour l'amour de lui quelque offense capitale.

Mais, au sujet de ces haines injustes, je me souviens, chrétiens, que je ne vous ai rien dit dans tout ce discours, de ce que l'amour déshonore avait fait souffrir au divin Jésus. Toutefois, je ne crains point de le dire, aucun crime du genre humain n'a plongé son âme innocente dans un plus grand excès de douleurs. Oui, ces passions ignominieuses font souffrir à notre Sauveur une confusion qui l'anéantit. C'est ce qui lui fait dire à son Père : « Vous connaissez les opprobres dont ils m'ont chargé : *Tu scis improperium meum*<sup>1</sup>. Ce trouble qui agite nos sens émus a causé à sa sainte âme ce trouble fâcheux qui lui a fait dire : « Mon âme est troublée<sup>2</sup>. » Cette intime attache au plaisir sensible qui pénètre la moelle de nos os, a rempli le fond de son cœur de tristesse et de langueur; et cette joie dissolue qui se répand dans les sens, a déchiré sa chair virginal par tant de cruelles blessures qui lui ont ôté la figure humaine, qui lui font dire par le saint Psalmiste : « Je suis un ver et non pas un homme<sup>3</sup>. » Donc, ô délices criminelles, de combien d'horribles douleurs avez-vous percé le cœur de Jésus! Mais il faut aujourd'hui, mes frères, satisfaire à tous ces excès en nous plongeant dans le sang, et dans les souffrances de Jésus-Christ : c'est, messieurs, ce qu'il nous ordonne, et c'est la dernière partie de son testament.

#### TROISIÈME POINT.

Quiconque veut avoir part à la grâce de ses douleurs, il doit en ressentir quelque impression : car ne croyez pas qu'il ait tant souffert pour nous faire aller au ciel à notre aise, et sans goûter l'amertume de sa passion. Il est vrai qu'il a soutenu le plus grand effort; mais il nous a laissé de moindres épreuves, et toutefois nécessaires pour entrer en conformité de son Esprit et être honorés de sa ressemblance.

<sup>1</sup> Ps. LXVIII, 23.

<sup>2</sup> Joan. XII, 27.

<sup>3</sup> Ps. XXI, 6.

C'est dans le sacrement de la pénitence que nous devons entrer en société des souffrances de Jésus-Christ. Le saint concile de Trente dit que les satisfactions que l'on nous impose doivent nous rendre conformes à Jésus-Christ crucifié. Mon Sauveur, quand je vois votre tête couronnée d'épines, votre corps déchiré de plaies, votre âme percée de tant de douleurs, je dis souvent en moi-même : Quoi donc, une courte prière, ou quelque légère aumône, ou quelque effort médiocre, sont-ils capables de me crucifier avec vous? ne faut-il point d'autres clous pour percer mes pieds, qui tant de fois ont couru aux crimes, et mes mains qui se sont souillées par tant d'injustices? Que si notre délicatesse ne peut supporter les peines du corps, que l'Église imposait autrefois à ses enfants par une discipline salutaire, récompensons-nous sur les cœurs : pour honorer la douleur immense par laquelle le Fils de Dieu déplore nos crimes, brisons nos cœurs endurcis, par l'effort d'une contrition sans mesure. Jésus mourant nous y presse : car que signifie ce grand cri avec lequel il expire? Ah! mes frères, il agonisait, il défaillait peu à peu, attirant l'air avec peine d'une bouche toute livide, et traînant lentement les derniers soupirs par une respiration languissante : cependant il fait un dernier effort pour nous inviter à la pénitence; il pousse au ciel un grand cri, qui étonne toute la nature, et que tout l'univers écoute avec un silence respectueux : il nous avertit qu'il va mourir, et en même temps il nous dit qu'il faut mourir avec lui. Quelle est cette mort? C'est qu'il faut arracher son cœur de tout ce qu'il aime désordonnement, et sacrifier à Jésus ce péché régnant, qui empêche que sa grâce ne règne en nos cœurs.

Chrétiens, Jésus va mourir : il baisse la tête, ses yeux se fixent; il passe, il expire : c'en est fait, il a rendu l'âme. Sommes-nous morts avec lui? sommes-nous morts au péché, allons-nous commencer une vie nouvelle? avons-nous brisé notre cœur par une contrition véritable, qui nous fasse entrer aujourd'hui dans la société de ses souffrances? Qui me donnera, chrétiens, que je puisse imprimer en vos cœurs ce sentiment de componction! Que si mes paroles n'en sont pas capables, arrêtez les yeux sur Jésus, et laissez-vous attendrir par la vue de ses divines blessures. Je ne vous demande pas pour cela, messieurs, que vous contempiez attentivement quelque peinture excellente de Jésus-Christ crucifié : j'ai une autre peinture à vous proposer; peinture vivante et parlante qui porte une expression naturelle de Jésus mourant. Ce sont les pauvres, mes frères, dans lesquels je vous exhorte de contem-

<sup>1</sup> De Satisfact. necess. Sess. XIV, cap. VIII.

## QUATRIÈME SERMON

POUR

### LE VENDREDI SAINT

PRÊCHÉ A LA COUR.

#### SUR LA PASSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

Profondeur du mystère de la croix. Pourquoi tant de crimes concourent au supplice du Sauveur. Noire envie, première cause de toutes les indignités qu'il souffre. Jusqu'où va son obéissance : comment nous devons imiter sa patience. De quelle manière Dieu préside même aux mauvais conseils : paix et confiance que cette pensée doit nous inspirer. Pardon universel que Jésus-Christ accorde à tous ceux qui l'outragent : motifs pressants de traiter nos ennemis avec la même charité. Nécessité d'une sage épreuve pour faire une sainte pâque.

Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo.

Le juste meurt, et il ne se trouve personne qui médite cette mort en son cœur. Is. LVII, 1.

Toute la science du chrétien est renfermée dans la croix; et le grand apôtre saint Paul après avoir appris au troisième ciel les secrets de la sagesse de Dieu, est venu publier au monde : qu'il ne savait autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum*<sup>1</sup>.

En effet il est véritable que la sagesse divine ne s'est jamais montrée plus à découvert, à ceux à qui la foi a donné des yeux, que dans le mystère de la croix. C'est là que Jésus-Christ étendant les bras nous ouvre le livre sanglant dans lequel nous pouvons apprendre tout l'ordre des conseils de Dieu, toute l'économie du salut des hommes, la règle fixe et invariable pour former tous nos jugements, la direction sûre et infaillible pour conduire droitement nos mœurs, enfin un mystérieux abrégé de toute la doctrine de l'Évangile et de toute la théologie chrétienne. Ce n'est donc pas sans raison que le prophète Isaïe se plaint dans mon texte que cette mort n'est pas méditée : « Le juste meurt, nous dit-il, et per-  
« sonne n'y pense en son cœur. » C'est en vain que la sainte Église appelle aujourd'hui tous ses enfants à la croix : tous en révèrent l'image; peu en contemplant le mystère; aucun presque ne s'en applique la vertu : de sorte que le plus saint de tous les spectacles, et celui qui est le plus capable de toucher les cœurs, n'a pas de force pour changer les nôtres.

Qui me donnera, chrétiens, que je puisse aujourd'hui vous rendre attentifs à la croix de Jésus-Christ; que je puisse graver dans vos cœurs un souvenir éternel de sa passion et vous décou-

<sup>1</sup> 1. Cor. II, 2.

pler aujourd'hui la passion de Jésus. Vous n'en verrez nulle part une image plus naturelle. Jésus souffre dans les pauvres; il languit, il meurt de faim dans une infinité de pauvres familles. Voilà donc dans les pauvres Jésus-Christ souffrant; et nous y voyons encore, pour notre malheur, Jésus-Christ abandonné, Jésus-Christ délaissé, Jésus-Christ méprisé. Tous les riches devraient courir pour soulager de telles misères; et on ne songe qu'à vivre à son aise, sans penser à l'amertume et au désespoir où sont abîmés tant de chrétiens! Voilà donc Jésus délaissé; voici quelque chose de plus : Jésus se plaint par son prophète, de ce que l'on a ajouté à la douleur de ses plaies : *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt*<sup>1</sup>; de ce que dans sa soif extrême on lui a donné du vinaigre<sup>2</sup> : n'est-ce pas donner du vinaigre aux pauvres que de les rebuter, de les maltraiter, de les accabler dans leur misère et dans leur extrémité déplorable? Ah! Jésus, que nous voyons dans ces pauvres peuples une image trop effective de vos peines et de vos douleurs! Sera-ce en vain, chrétiens, que toutes les chaires retentiront des cris et des gémissements de nos misérables frères, et les cœurs ne seront-ils jamais émus de telles extrémités?

Sire, Votre Majesté les connaît, et votre bonté paternelle témoigne assez qu'elle en est émue. Sire, que Votre Majesté ne se lasse pas : puisque les misères s'accroissent, il faut étendre les miséricordes; puisque Dieu redouble ses fléaux, il faut redoubler les secours, et égaliser, autant qu'il se peut, le remède à la maladie. Dieu veut qu'on combatte sa justice par un généreux effort de charité, et les nécessités extrêmes demandent que le cœur s'épanche d'une façon extraordinaire. Sire, c'est Jésus mourant qui vous y exhorte; il vous recommande vos pauvres peuples : et qui sait si ce n'est pas un conseil de Dieu d'accabler, pour ainsi dire, le monde par tant de calamités, afin que Votre Majesté portant promptement la main au secours de tant de misères, elle attire sur tout son règne ces grandes prospérités que le ciel lui promet si ouvertement? Puisse Votre Majesté avoir bientôt le moyen d'assouvir son cœur de ce plaisir vraiment chrétien et vraiment royal, de rendre ses peuples heureux : ce sera le dernier trait de votre bonheur sur la terre; c'est ce qui comblera Votre Majesté d'une gloire si accomplie, qu'il n'y aura plus rien à lui désirer que la félicité éternelle, que je lui souhaite dans toute l'étendue de mon cœur. Amen.

<sup>1</sup> Ps. LXVIII, 31.

<sup>2</sup> Ibid. 26.



vrir les secrets qu'elle enferme pour votre salut? Mais, mes frères, nul n'est capable d'entendre le mystère de la croix, si auparavant il ne l'adore; et le degré nécessaire pour pénétrer ses grandeurs, c'est de révéler ses bassesses.

Done, ô croix du Sauveur Jésus qui nous fais voir aujourd'hui le plus grand de tous les miracles dans le plus grand de tous les scandales; ô croix supplice du juste, et asile des criminels, ouvrage de l'injustice, et autel de la sainteté; qui nous ôtes Jésus-Christ, et qui nous le donne; qui le fais notre victime et notre monarque, et enfermes dans le mystère du même écriteau la cause de sa mort et le titre de sa royauté! reçois nos adorations, et fais-nous part de tes grâces et de tes lumières. Je te rends, ô croix de Jésus! cette religieuse adoration que l'Église nous enseigne; et pour l'amour de celui dont le supplice l'honore, dont le sang te consacre, dont les opprobres te rendent digne d'un culte éternel, je te dis avec cette même Église : *O crux! ave.*

Ces saintes lamentations que l'Église récite durant ces jours, les plaintes qui retentissent dans ses chants, la mystérieuse tristesse de ses cérémonies sacrées, nous avertissent que voici le temps de penser sérieusement à la mort du Juste; et si nous refusons nos attentions à ce grand et admirable spectacle, le prophète s'élèvera contre nous par ces paroles de mon texte : « Le juste meurt, dira-t-il, et cette mort si importante au genre humain n'est considérée de personne : » *Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo.* Le juste dont il nous veut faire contempler la mort, c'est celui qui est nommé dans les Écritures le juste par excellence<sup>1</sup>; c'est celui qui a été attendu dès l'origine du monde, sous ce titre vraiment auguste; c'est celui qui, ayant paru au temps destiné, a dit hautement à tous les hommes : « Qui de vous me reprendra de péché ? » et, pour tout dire en un mot, qui, étant Dieu et homme tout ensemble, est saint d'une sainteté infinie, et appelé pour cette raison le « Saint des saints »<sup>2</sup>. Cependant une cabale impie s'est liguée malicieusement contre lui : elle a trouvé le moyen de corrompre un disciple perfide, d'animer un peuple infidèle, d'intimider un juge trop faible et malheureusement politique, et de faire concourir toutes les puissances du monde au supplice de l'innocent et du saint qu'on attache à un bois infâme au milieu de deux scélérats : *Et cum iniquis reputatus est*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Is. XLV, 8. Jer. XXIII, 6, I. Joan. II, 1.

<sup>2</sup> Joan. VIII, 46.

<sup>3</sup> Dan. IX, 24.

<sup>4</sup> Is. LIII, 12.

Mais tandis que les Juifs ingrats traitent leur Sauveur en cette sorte; lui cependant, qui reconnaît l'ordre de son Père dans leur haine aveugle et envenimée, et qui sait que c'est leur heure et la puissance des ténèbres, ne se sert ni de son pouvoir infini, ni de sa sagesse pour les confondre : il ne fait que baisser la tête; et bien loin d'appeler à son secours des légions d'anges, lui-même n'allègue rien pour sa justification. Bien plus, il ne se plaint pas même de ses ennemis. On a vu les innocents affligés faire de funestes imprécations contre leurs persécuteurs; celui-ci, le plus juste sans comparaison et le plus indignement traité, ni ne dit rien de fâcheux, ni n'invoque contre les Juifs, qui le persécutent, le ciel témoin de son innocence : au contraire, il n'ouvre la bouche que pour demander leur grâce; et non content de leur pardonner pendant qu'ils le font mourir inhumainement, il offre encore pour eux ce sang que répandent leurs mains sacrilèges : tant sa bonté est inépuisable!

C'est ainsi que pendant que les méchants osent tout contre le Juste, non-seulement il souffre tout par obéissance, mais encore il pardonne tout par miséricorde. O le saint et admirable spectacle! qu'à jamais vu le ciel et la terre qui mérite plus d'être regardé, qu'une telle persécution si injustement entreprise, si humblement soutenue, si miséricordieusement pardonnée? Ouvrons donc les yeux, chrétiens; et pour obéir au prophète qui nous presse avec tant de force de penser à la mort du Juste, considérons attentivement avec quelle malice on le persécute, avec quelle obéissance il se soumet, avec quelle bonté il pardonne. Mais puisque tout se fait ici pour notre salut, et que nous avons tant de part en toutes manières à la mort de cet innocent, pénétrons encore plus loin; et nous trouverons, messieurs, dans ses persécutions notre crime, dans son obéissance notre exemple, dans le pardon qu'il accorde notre grâce et notre espérance.

#### PREMIER POINT.

Il est aisé, chrétiens, de rencontrer notre crime dans les injustes persécutions du Sauveur des âmes. Car comme la foi nous apprend qu'il a été livré pour nos péchés<sup>1</sup>, nous pouvons comprendre sans peine, dit le dévot saint Bernard<sup>2</sup>, que nous sommes les auteurs de son supplice, plus que Judas qui le trahit, plus que les Juifs qui l'accusent, plus que Pilate qui le condamne, plus que les soldats qui le crucifient. Mais c'est d'une autre manière, que je prétends considérer notre crime dans la passion du Sauveur. Je veux vous

<sup>1</sup> Rom. IV, 25.

<sup>2</sup> Serm. Fer. secund. Pasch. Append. t. II, n° 13, col. 602.

à faire voir les diverses dispositions de ceux qui ont concouru à persécuter l'innocent, et dans ces dispositions les inclinations et les mœurs des hommes, afin que chacun puisse reconnaître la malignité qu'il porte en son cœur. Pour cela, il faut remonter jusqu'au principe et remarquer, chrétiens, que c'a été un conseil de Dieu : que Jésus-Christ, qui devait mourir pour le péché, mourût aussi par le péché même; je veux dire qu'étant la victime et la commune propitiation de tous les crimes du monde<sup>1</sup>, il est aussi arrivé que presque tous les crimes ont part à sa mort et à son supplice. C'est pourquoi nous y voyons concourir l'envie, la cruauté, la dérision, les blasphèmes, les artifices, les faux témoignages, l'injustice et la perfidie; enfin il a éprouvé tout ce qu'il y a de plus furieux, de plus injuste et de plus malin dans le cœur de l'homme.

Que si vous me demandez quelle a été la cause de ce conseil, et pourquoi tant de crimes ont concouru au supplice du Sauveur des âmes; je vous dirai, chrétiens, c'est que le Fils de Dieu nous est proposé comme celui qui non-seulement doit expier les péchés et la malice du monde, mais encore la faire haïr. Il y a dans la créature un fond de malignité infinie qui fait dire à l'apôtre saint Jean, non-seulement que le monde est malin, mais encore qu'il n'est autre chose que malignité : *Mundus totus in maligno positus est*<sup>2</sup>. [Elle s'est] produite contre Jésus-Christ pour deux raisons : il est venu combattre la malignité du monde; il a été nécessaire qu'il la fit déclarer tout entière, afin de faire éclater l'opposition éternelle de lui et du monde : c'est pourquoi elle a, pour ainsi dire, marché contre lui comme en bataille rangée, et déployé contre lui tout ce qu'elle a de malices.

Secondement [il est venu] expier [les péchés], nous donner les moyens de les connaître, et les motifs de les haïr. Mais rien ne nous peut faire haïr davantage la malignité du monde, que de lui voir répandre contre le Sauveur tout ce qu'elle a de venin. C'est pour cela qu'il a fallu que tout ce qu'il y a de plus secret, tout ce qu'il y a de profondeur dans la malice des hommes parût au jour; afin qu'elle nous parût d'autant plus digne d'exécration, qu'elle est plus avant mêlée dans le plus noir attentat que l'univers ait jamais vu. Ainsi la manière la plus utile de considérer les persécutions qu'on fait au Sauveur des âmes, c'est de peser attentivement de quoi le cœur de l'homme a été capable; afin qu'autant de fois que nous connaissons en nous-mêmes quelque ressemblance avec ceux qui ont affligé et persécuté Jésus-Christ,

nous voyions en combign de sortes nous renouvelons le crime des Juifs et la passion du Sauveur des âmes.

Venez donc apprendre, messieurs, dans l'histoire de ses douleurs, ce qu'il faut attendre du monde : venez connaître le naturel et les malignes dispositions de l'esprit humain : enfin venez voir ce qu'il faut souffrir de l'amitié, de la haine, de l'indifférence des hommes; de leur appui, de leur abandon, de leurs vertus et de leurs vices, de leur probité et de leur injustice. Tout est changeant, tout est infidèle, tout se tourne en affliction; et Jésus-Christ nous en est un illustre exemple\* . . . . .

Que lui fera maintenant souffrir la fureur de ses ennemis? Mille tourments, mille afflictions, mille calomnies. Mais avant que de vous parler de toutes ces indignités, regardons-en la première cause qui était une noire envie. C'est la plus basse, la plus odieuse, la plus décriée de toutes les passions; mais peut-être la plus commune, et dont peu d'âmes sont tout à fait pures. Apprenons donc à la détester et à la déraciner jusqu'aux moindres fibres, puisque c'est elle qui a inventé et exécuté tout ce qui a été entrepris contre le Juste. Les hommes se piquent d'être délicats; et la flatterie de notre amour-propre nous fait si grands à nos yeux, que nous prenons pour un attentat la moindre apparence de contradiction, et nous nous emportons si peu qu'on nous blesse.

Mais ce qu'il y a en nous de plus déréglé, c'est que même, tant nous sommes tendres, on nous fâche sans nous faire mal, on nous blesse sans nous toucher. Celui-là fait sa fortune innocemment, et il nous rend ses ennemis par ses bons succès : ou sa vertu nous fait ombre, ou sa réputation nous offusque. Les scribes et les pharisiens ne pouvaient souffrir Jésus-Christ, ni la pureté de sa doctrine, ni l'innocente simplicité de sa vie et de sa conduite, qui confondait leur hypocrisie, leur orgueil et leur avarice. « O envie! dit excellemment saint Grégoire de Nazianze<sup>1</sup>, tu es la plus juste et la plus injuste de toutes les passions : injuste certainement, parce que tu affliges les innocents; mais juste aussi tout ensemble, parce que tu punis les coupables : injuste encore une fois, parce que tu incommodes tout le genre humain; mais juste en cela souverainement, que tu commences ta maligne opération par le cœur où tu es conçue. » Les pontifes des Juifs

\* Voyez, pour remplir cette lacune, le sermon précédent, depuis la page 649 jusqu'à la page 652. Il est à croire que Bossuet se proposait d'emprunter de ce même sermon ce qui manque ici, puisqu'il y renvoie dans un autre endroit du manuscrit. (Édit. de Versailles.)

<sup>1</sup> Orat. XXVII, n° 8, t. I, p. 466, 467.

<sup>1</sup> I. Joan. II, 2.

<sup>2</sup> Ibid. v, 19.



et les pharisiens, tourmentés nuit et jour de cette lâche passion, s'emportent aux derniers excès contre le Sauveur, et joignent ensemble, pour l'accabler, tout ce que la dérision a de plus outrageux et la cruauté de plus sanguinaire.

C'est une chose inouïe que la risée et la cruauté se joignent dans toute leur force, à cause que l'horreur du sang répandu remplit l'âme d'images funèbres qui rabattent cette joie malicieuse dont se forme la moquerie. Cependant je vois mon Sauveur livré à ses ennemis pour être l'unique objet de leur raillerie, comme un insensé; de leur fureur, comme un scélérat: en telle sorte, mes frères, que nous voyons régner dans tout le cours de sa passion la risée parmi les douleurs, et l'aigreur de la moquerie dans le dernier emportement de la cruauté.

## SECOND POINT.

Saint Augustin a remarqué comme trois principes de la mort de Notre-Seigneur. « Jésus-Christ, » dit ce saint évêque<sup>1</sup>, a été livré au dernier supplice par trois sortes de personnes; par son Père, par ses ennemis, par lui-même. « Il a été livré par son Père; c'est ce qui fait dire à l'apôtre que Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré pour nous tous: » *Pro nobis omnibus tradidit eum*<sup>2</sup>. Il a été livré par ses ennemis; Judas l'a livré aux Juifs: *Ego vobis eum tradam*<sup>3</sup>; les Juifs l'ont livré à Pilate: *Tradiderunt Pontio Pilato præsi*<sup>4</sup>; Pilate l'a livré aux soldats « pour le crucifier; » *Tradidit eum militibus ad crucifigendum*<sup>5</sup>. Non-seulement, chrétiens, il a été livré par son Père, et livré par ses ennemis, mais encore livré par lui-même; et saint Paul en est touché jusqu'au fond de l'âme, lorsqu'il écrit ainsi aux Galates: « Je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et s'est livré lui-même pour moi, » *et tradidit semetipsum pro me*<sup>6</sup>. Voilà donc le Fils de Dieu livré à la mort par de différentes personnes et par des motifs bien différents: son Père l'a livré par un sentiment de justice, Judas par un motif d'intérêt, les Juifs par l'instinct d'une noire envie, Pilate par lâcheté, lui-même enfin par obéissance.

Mais pour entendre jusqu'où va son obéissance, il faut rappeler en notre mémoire que s'étant soumis à la volonté de son Père, et à toutes les volontés, quoique dépravées, de ses plus cruels ennemis; et s'étant même chargé volontairement des

<sup>1</sup> In Epist. Joan. Tract. VII, n° 7, t. III, part. II, col. 874, 875.

<sup>2</sup> Rom. VIII, 32.

<sup>3</sup> Matth. XXVI, 15.

<sup>4</sup> Ibid. XXVII, 2.

<sup>5</sup> Ibid. 26.

<sup>6</sup> Gal. 20.

iniquités du monde, la justice de son Père a voulu les venger sur sa personne: et l'heure n'est pas plutôt arrivée de transporter sur cet innocent toute la peine des coupables pour lesquels il a répondu, qu'aussitôt le Père éternel fait deux choses étonnantes; il lâche contre son Fils toute la puissance des enfers, et il semble en même temps retirer de lui toute la protection du ciel. Jusqu'à ce jour, chrétiens, ses ennemis avaient tenté vainement, tantôt de le lapider, tantôt de le prendre: ils pouvaient bien attenter, mais non rien exécuter contre sa personne, jusqu'à ce que le signal fût donné d'en haut. Mais Dieu ayant aujourd'hui lâché la main, vous avez vu en un moment toutes les passions excitées, toutes les puissances émues, toutes les furies déchaînées contre Jésus-Christ. Que ces efforts seraient vains, et que cette rage du monde serait impuissante, si le Fils de Dieu voulait résister! Il ne le fait pas, chrétiens: il voit son heure arrivée, il adore l'ordre de son Père; et résolu d'obéir, il laisse à la malice des Juifs une puissance sans bornes contre sa personne: si bien que, pendant que ses ennemis sont dans la disposition de tout oser, il se réduit lui-même volontairement à la nécessité de tout souffrir. C'est en cette sorte, messieurs, qu'ils deviennent, pour ainsi dire, tout-puissants contre le Tout-Puissant même, qui s'expose, sans force et sans résistance, à quiconque entreprendra de lui faire outrage.

C'est ce que l'apôtre saint Pierre nous explique excellemment en un petit mot dans sa première épître canonique<sup>1</sup>, où remettant devant nos yeux Jésus-Christ souffrant, il remarque « qu'il ne rendait point ni opprobres pour opprobres, ni malédiction pour malédiction, ni menaces pour menaces. » Que faisait-il donc, chrétiens, dans tout le cours de sa passion? l'apôtre saint Pierre nous l'expliquera dans une seule parole: *Tradebat autem judicanti se injuste*: « Il se livrait, il s'abandonnait à celui qui le jugeait injustement. » Et ce qui se dit de son juge, se doit entendre de la même sorte de tous ceux qui entreprennent de lui faire insulte: il se livre tout à fait à eux pour faire de lui à leur volonté. C'est pourquoi il ne refuse pas sa divine bouche aux perfides baisers de Judas; il tend volontairement aux coups de fouet ses épaules innocentes; il donne lui-même ses mains, qui ont opéré tant de miracles, tantôt aux liens et tantôt aux clous; et présente ce visage, autrefois si majestueux, à toutes les indignités dont s'avise une troupe furieuse. Il est écrit expressément, qu'il ne détournait pas seulement sa face: *Faciem meam non averti ab-*

<sup>1</sup> I. Petr. II, 23.

*incredantibus et conspuentibus in me*. Victime humblement dévouée à toute sorte d'excès, il ne fait qu'attendre le coup sans en vouloir seulement éluder la force par le moindre mouvement de tête. Venez donc, ô Juifs et Romains, magistrats et particuliers, peuples et soldats, venez cent fois à la charge; multipliez sans fin vos outrages, plaies sur plaies, douleurs sur douleurs, indignités sur indignités: mon Sauveur ne résiste pas, et respecte en votre fureur l'ordre de son Père. Ainsi son innocence est abandonnée au débordement effréné de votre licence, et à la toute-puissance, si je puis l'appeler ainsi, de votre malice.

Si jamais il vous arrive, messieurs, de tomber entre les mains de vos ennemis, d'être décriés par leurs médisances, enveloppés dans leurs artifices, accablés par leur puissance et par leur crédit, souvenez-vous du juste que vous voyez succomber aujourd'hui sous la malice obstinée de ses envieux. C'est là, je le confesse, la plus rude épreuve de la patience: on cède plus facilement dans les autres maux où la malice des hommes ne se mêle pas; mais quand la malignité de nos ennemis est la cause de nos disgrâces, on a peine à trouver de la patience. Et la raison, chrétiens, c'est que par exemple dans les maladies un certain cours naturel des choses nous découvre plus clairement l'ordre de Dieu, auquel notre volonté quoique indocile voit bien néanmoins qu'il faut se rendre. Mais cet ordre qui nous est montré dans les nécessités naturelles, nous est caché au contraire par la malice des hommes. Lorsque nous sommes circonvenus par des fraudes, par des injustices, par des tromperies; lorsque nous voyons que nos ennemis nous ont comme assiégés et environés par des paroles de haine, ainsi que parle le divin Psalmiste: *Sermonibus odii circumdederunt me et expugnaverunt me gratis*<sup>1</sup>; [que] les sorties pour nous échapper, les avenues pour nous secourir [sont fermées par] une circonvallation d'iniquité; et que de quelque côté que nous nous tournions, leur malice a pris les devants et nous a fermés de toutes parts, alors il est malaisé de reconnaître l'ordre d'un Dieu juste parmi tant d'injustices qui nous pressent; et comme rien ne nous paraît que la malice des hommes qui nous trompent et qui nous oppriment, notre cœur croit avoir droit de se révolter; et c'est là qu'on se sent poussé aux derniers excès.

O Jésus crucifié par les impies! ô juste persécuté de la manière du monde la plus outrageuse! venez ici à notre secours, et faites-nous voir l'ordre de Dieu dans les maux que nous endurons par la malice des hommes. En effet, qu'est-il

<sup>1</sup> Is. L, 8.

<sup>2</sup> Ps. CVIII, 2.

jamais arrivé au monde par un ordre plus manifeste de la providence de Dieu que la passion de son Fils? et quel événement a-t-on jamais vu où la malice, où la perfidie, où tous les crimes aient plus de part? C'est là, si nous l'entendons, la cause de ce grand combat de Jésus-Christ contre la justice de son Père. « O Père! lui dit-il avec tant d'ardeur dans le jardin des Olives, que ce calice passe loin de moi. » A la vérité, chrétiens, étant homme comme nous et de même complexion, il avait une horreur naturelle de la mort et des tourments: mais je ne me tromperai pas en vous assurant que c'est quelque chose de plus rigoureux qui lui fait faire cette prière avec tant d'instance. C'est qu'il voyait dans le calice de sa passion non-seulement des douleurs extrêmes, mais encore des injustices inouïes: c'est ce qui en fait la grande amertume, c'est ce qui cause le plus d'horreur à sa sainte âme: et rien ne l'afflige tant dans ses plaies, que lorsqu'il voit qu'il n'en reçoit point que par autant de sacrilèges. O mon Père! ce n'est pas ainsi que je voudrais être couvert des péchés du peuple: oh! je ne refuse pas les douleurs: eh! mon Père, s'il se pouvait que je souffrisse sans tant de crimes de la part de mes ennemis, mes peines seraient supportables: mais faut-il qu'avec tant de tourments je boive encore, pour ainsi dire, tant d'iniquités, et que je me voie l'unique sujet de tant d'horribles blasphèmes, de tant de violences furieuses? *Pater! si possibile est, transfer calicem istum a me*: « O Père! s'il est possible, délivrez-moi du moins de cette amertume. Et toutefois, ajoutez-t-il, non ma volonté, mais la vôtre: » *Veruntamen non mea voluntas, sed tua fiat*. Quoi donc, la volonté du Père céleste est-elle dans la trahison de Judas, dans la fureur des pontifes, et dans tous les autres crimes énormes dont je vous ai fait tant de fois le dénombrement?

C'est ici qu'il nous faut entendre avec le grand saint Augustin<sup>2</sup>, que Dieu préside même aux mauvais conseils: il les bride, il les pousse, il lâche la main, il les tient domptés et captifs; et malgré les mauvaises intentions, il les conduit à ses fins cachées: [sans cela], Dieu tout-puissant et tout bon ne permettrait pas tant de péchés. Il ordonne les ténèbres aussi bien que la lumière: c'est-à-dire qu'il rapporte aux desseins secrets de sa providence, non moins les complots criminels que les actions vertueuses; et quelque effort que les méchants fassent pour se retirer de lui, ils retombent d'un autre côté dans l'ordre de sa providence [et de sa] sagesse.

<sup>1</sup> Matth. XXVI, 39. Luc. XXII, 42.

<sup>2</sup> Lib. de Grat. et Lib. Arbitr. n° 41, 42, t. X, col. 740, 741. Serm. CXXXV, n° 5, t. V, col. 608, 609.